

# Le Livre de Daniel - Numéro cent quatre-vingts

*Le croisement prophétique de Rome, des Maccabées et des temps modernes : une étude des visions de Daniel*

Jeff Pippenger  
2024-04-10

Uriah Smith a écrit : « Rome devint liée au peuple de Dieu, les Juifs, par alliance, en 162 av. J.-C. » La plupart des historiens modernes situent cette date en 161 av. J.-C., et Smith lui-même mentionne à deux reprises l'année 161 av. J.-C. dans le même ouvrage. Je suppose que cette référence à 162 av. J.-C. est une coquille.

« Par les versets 23 et 24, nous sommes amenés en deçà de l'alliance conclue entre les Juifs et les Romains, en 161 av. J.-C., jusqu'au temps où Rome avait acquis la domination universelle.  
» Uriah Smith, Daniel and the Revelation, 273.

Les versets onze et douze décrivent la victoire et les suites de la bataille de Raphia, qui eut lieu en 217 av. J.-C., entre l'Empire séleucide, dirigé par Antiochos III le Grand, et le royaume ptolémaïque d'Égypte, dirigé par le roi Ptolémée IV Philopator.

La bataille de Panium, qui eut lieu dix-sept ans plus tard, en 200 av. J.-C., opposa de nouveau le royaume séleucide au royaume ptolémaïque.

La révolte des Maccabées, commencée en 167 av. J.-C., fut la rébellion juive contre les tentatives de l'Empire séleucide de supprimer les pratiques religieuses juives et d'imposer la culture grecque.

La reconsécration du Second Temple à Jérusalem, qui constitue l'événement historique célébré pendant Hanouka, eut lieu en 164 av. J.-C., trois ans avant la "ligue" du verset vingt-trois. Cet événement a suivi la campagne militaire victorieuse des Maccabées contre les forces de l'Empire séleucide, dirigées par le tristement célèbre Antiochus IV Épiphane, qui avait profané le Temple et avait interdit les pratiques religieuses juives. Antiochus IV Épiphane mourut peu après la victoire qui est commémorée par Hanouka, et cela marque le déclin de la puissance syrienne à partir de ce moment-là dans l'histoire.

En 200 av. J.-C. (ce qui correspond aussi à l'époque de la bataille de Panium), Rome, pour la première fois, s'inséra dans l'histoire prophétique de Daniel chapitre onze. C'est là le symbole qui établit la vision. Son influence intentionnelle dans cette histoire identifie l'œuvre de Jézabel, symbole d'une Église qui tire les ficelles dans l'ombre. Jézabel était chez elle en Samarie lorsque son mari Achab assistait à la mise à mort de ses prophètes par Élie. Hérodiade n'était pas à la fête d'anniversaire d'Hérode, où sa fille Salomé séduisit Hérode. Dans l'histoire des États-Unis, la papauté, représentée par la prostituée de Tyr, est oubliée jusqu'à la fin des soixante-dix ans symboliques. Elle commence alors à chanter ses chants de tromperie aux rois de la terre. L'année 200 av. J.-C. typifie le moment où elle commence à chanter ouvertement aux rois dans les derniers jours, juste avant la loi dominicale imminente, comme le représente le verset seize.

Avant la « ligue » des Juifs de 161 à 158 av. J.-C., les Maccabées reconsacrèrent le Temple, comme le commémore Hanoucca en 164 av. J.-C. Puis, trois ans plus tard, toujours engagés dans une lutte contre les Syriens, les Juifs maccabéens sollicitèrent l'appui de Rome. La « ligue » avec Rome qui fut alors conclue devient une épreuve prophétique pour les étudiants de la prophétie de Dieu à la fin des temps.

L'histoire situe 161 av. J.-C. comme le moment où la "ligue" fut conclue, mais les pionniers datent cet événement de 158 av. J.-C. Miller avait-il raison, ou les historiens modernes ont-ils raison ? Miller ajouta six cent soixante-six ans (666) à l'année 158 av. J.-C., et aboutit à l'année 508, lorsque "le quotidien" fut ôté. Vous aurez beau chercher, il sera extrêmement difficile, sinon tout simplement impossible, de trouver un appui historique en faveur de 158 av. J.-C. comme date de la ligue entre les Juifs et les Romains.

Le verset seize est la loi du dimanche, mais avant cette histoire, Rome entre en scène pour établir la vision en l'an 200 av. J.-C. La révolte des Maccabées commença à Modiin en 167 av. J.-C., et ils finirent par reconsacrer le temple en 164 av. J.-C. Puis, de 161 av. J.-C. à 158 av. J.-C., les Juifs concluent une alliance avec la puissance romaine. La période allant de 161 av. J.-C. à 158 av. J.-C. représente un laps de temps qui fut nécessaire pour établir la « ligue ». Cette compréhension identifie la « ligue » en accord avec le témoignage des historiens, ainsi qu'avec le graphique qui fut dirigé par la main du Seigneur et ne doit pas être modifié.

Les historiens nous informent que le processus de négociation de traités entre des nations anciennes comme Juda et Rome au IIe siècle av. J.-C. variait selon les circonstances particulières, les protocoles diplomatiques et les dynamiques de pouvoir en jeu. En général, le processus commençait lorsqu'une des parties exprimait son intérêt pour l'établissement d'un traité ou d'une alliance avec l'autre. Dans le cas de Juda et de Rome, Juda a pris l'initiative de contacter Rome afin de proposer une alliance formelle.

Des canaux diplomatiques auraient été utilisés pour transmettre la proposition et entamer des négociations. Cela devait impliquer l'envoi d'ambassadeurs ou d'émissaires à Rome pour rencontrer ses dirigeants ou représentants. Une fois les négociations engagées, les deux parties discuteraient des termes du traité proposé. Cela pourrait impliquer une série de réunions, des échanges de messages diplomatiques et, éventuellement, l'intervention d'intermédiaires ou de médiateurs pour faciliter les discussions. Pendant les négociations, chaque partie examinerait les termes proposés par l'autre et pourrait présenter des contre-propositions ou demander des amendements à certains termes. Ce processus pourrait impliquer une réflexion approfondie, la consultation de conseillers et des évaluations des avantages et des inconvénients potentiels du traité proposé.

Si les deux parties parvenaient à un accord sur les termes du traité, des documents officiels seraient préparés exposant les termes et conditions convenus par les deux parties. Le traité devrait ensuite être ratifié par les autorités respectives de chaque nation. Dans le cas de Rome, cela pourrait impliquer une approbation par le Sénat ou d'autres instances dirigeantes. De même, dans le cas de Juda, le traité nécessiterait probablement l'approbation de ses dirigeants ou de son conseil de

gouvernement. Une fois ratifié, le traité serait mis en œuvre, et les deux parties seraient tenues d'en respecter les termes. Cela pourrait impliquer diverses formes de coopération, des accords de défense mutuelle, des relations commerciales, ou d'autres formes d'engagement diplomatique prévues par le traité.

Au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., voyager de Judée (située dans la Méditerranée orientale) jusqu'à Rome (située en Italie centrale) aurait été une entreprise difficile et longue, surtout compte tenu des limites des moyens de transport antiques. La distance entre la Judée et Rome est d'environ 1 500 à 2 000 kilomètres (930 à 1 240 miles), selon l'itinéraire précis emprunté. Les voyages par mer étaient souvent plus rapides et plus efficaces que les déplacements terrestres dans l'Antiquité, mais les voyages maritimes étaient soumis aux vents dominants. Un voyage par navire d'un port de Judée à un port d'Italie (comme Ostie, le port de Rome) pouvait durer plusieurs semaines, selon des facteurs tels que les conditions de vent, les courants marins et le type de navire utilisé.

Le voyage par voie terrestre de Judée à Rome aurait été plus lent et plus ardu. Les voyageurs auraient dû parcourir divers terrains, notamment des montagnes, des vallées et des rivières, et faire face à des obstacles tels que des bandits et des territoires hostiles. On estime qu'un déplacement à pied ou en chariot tiré par des chevaux pourrait prendre plusieurs mois. La durée du voyage aurait également été influencée par des facteurs tels que l'état des routes, la disponibilité d'hébergements et de haltes, ainsi que la nécessité de se reposer et de se réapprovisionner en cours de route.

Lorsque les Juifs maccabéens cherchèrent une alliance avec Rome, ils auraient dû envoyer des ambassadeurs à Rome. Une fois ces ambassadeurs reçus par les autorités romaines, il y aurait une période de négociation. D'un point de vue historique, puisqu'aucune source précise n'est disponible, une fois le traité formalisé, il faudrait le rapporter en Judée pour ratification, puis probablement le renvoyer à Rome afin de confirmer l'acceptation par les Juifs. Il est presque impossible de croire que le processus de formation d'une alliance à cette époque aurait pu être accompli en un an; ainsi, l'idée selon laquelle l'« alliance » représente un processus allant de 161 av. J.-C. à 158 av. J.-C. s'accorde avec d'autres lignes de prophétie qui identifient l'histoire menant à la loi du dimanche du verset seize.

Une « alliance » que tous les historiens s'accordent à reconnaître comme ayant été initiée par les Juifs maccabéens commença en Judée en 161 av. J.-C. Son but était d'obtenir pour les Juifs un appui contre les Syriens, avec lesquels ils étaient en lutte depuis le début de leur révolte en 167 av. J.-C. La révolte fut déclenchée par les efforts de Mattathias, un prêtre juif, et de ses cinq fils, en particulier Judas Maccabée, pour résister aux politiques d'hellénisation imposées par le souverain séleucide Antiochus IV Épiphane. Ces politiques comprenaient des tentatives visant à supprimer les pratiques religieuses juives et à imposer l'adoption des coutumes et des croyances grecques.

Le déclencheur de la révolte fut un incident dans le village de Modein, où Mattathias refusa de se conformer à un décret lui enjoignant d'offrir un sacrifice à une divinité grecque. "Modein" est dérivé du mot hébreu "modi'a", qui signifie "déclarer" ou "protester". En guise de protestation, Mattathias tua un apostat juif qui s'appretait à accomplir le sacrifice, et, avec ses fils, il s'enfuit dans les collines, lançant une campagne de guérilla contre les forces séleucides. La révolte des

Maccabées dura plusieurs années, au cours desquelles les Maccabées livrèrent de nombreuses batailles contre les Séleucides et leurs alliés. Malgré une infériorité écrasante en nombre et en équipement, les Maccabées remportèrent plusieurs victoires importantes.

L'Empire séleucide cherchait à imposer aux Juifs la religion de la Grèce, et les Grecs représentent les mondialistes des derniers jours. Leur religion s'exprime dans le wokisme qui est actuellement imposé aux États-Unis et au monde par les forces mondialistes du système bancaire, des médias dominants, des centres d'enseignement, et par l'abolition des distinctions nationales au moyen de l'immigration forcée d'étrangers en situation irrégulière. Lorsque Antiochus Épiphane imposait la religion grecque aux Juifs, certains Juifs coopéraient à ses efforts. Les Maccabées représentent une catégorie de Juifs apostats qui résistaient à la religion de la Grèce, mais il y avait aussi une autre catégorie de Juifs apostats qui soutenaient l'œuvre visant à faire appliquer la religion grecque.

Le verset seize, c'est la loi du dimanche imminente et la triple union du dragon, de la bête et du faux prophète. Cette histoire est précédée par les versets treize à quinze, où se produisent les trois batailles du verset quarante, à partir du verset dix (1989), des versets onze et douze (la guerre ukrainienne) et de la bataille de Panium. La bataille de Panium représente une bataille dans laquelle la bête de la terre à deux cornes l'emporte sur les philosophies religieuses et politiques du mondialiste.

Dans cette bataille, le dernier président des États-Unis doit faire face aux suites de la victoire de Poutine et de l'effondrement ultérieur, tels qu'ils sont représentés aux versets onze et douze. Il formera une alliance avec l'OTAN ou l'Organisation des Nations unies afin de régler les retombées de l'effondrement de la Russie, et au cours de l'histoire de cette alliance, il engagera les Nations unies dans la bataille de Panium. La troisième bataille du verset quarante sera comme la première du verset quarante. De même que l'Union soviétique s'est effondrée sous la force économique et militaire des États-Unis, les mondialistes des Nations unies seront contraints de répéter la « perestroïka », élément clé des efforts de Gorbatchev pour réformer l'Union soviétique, bien que ces efforts aient finalement contribué au délitement du système soviétique et à la dissolution finale de l'Union soviétique.

La troisième bataille est illustrée par la première, et, par la pression économique et militaire, Trump, tel que représenté par Reagan, contraindra les Nations unies à une « perestroïka », ce qui signifie restructuration ou réforme. Cette restructuration placera les États-Unis à la tête du système des dix rois qu'est l'Organisation des Nations unies. Dans cette bataille, la papauté fera alors son entrée dans l'histoire, prétendant être le défenseur du système que Trump est alors en train de conquérir.

Dans cette même histoire, Trump sera confronté à une guerre civile interne qu'il sera contraint d'affronter, tout comme Abraham Lincoln a été contraint de le faire. La guerre civile opposera deux factions d'apostats au sein des États-Unis. L'une des classes est représentée par ceux qui ont adopté la religion et la philosophie du wokisme, à savoir les mondialistes progressistes des deux partis politiques. L'autre classe (le MAGA-isme) professe être de véritables protestants, bien qu'elle ait perdu cette qualité en 1844.

La faction du Président est représentée par le MAGAïsme et repose sur la prétention malavisée de défendre le véritable protestantisme et la Constitution. Le wokisme se réclame de la religion de la Terre-Mère, du New Age et de la croyance que la Constitution s'applique en fonction des circonstances existantes et des normes de la société, et non selon les idées archaïques des Pères fondateurs.

Mattathias (Trump) mettra fin aux tentatives des démocrates mondialistes-progressistes au sein des États-Unis, comme l'illustre la révolte qui a commencé à Modein en 167 av. J.-C. Trump répétera ensuite l'histoire de 164 av. J.-C., lorsque les Maccabées reconsacrèrent le temple, comme le commémore l'observance de Hanukkah. Puis, durant la période représentée de 161 av. J.-C. à 158 av. J.-C., Trump entamera l'offensive finale pour ériger l'image de la papauté, image qui identifie une relation illicite entre le pouvoir religieux et le pouvoir politique. En 158 av. J.-C., l'alliance sera mise en place alors que l'imminente loi du dimanche du verset seize sera appliquée.

Daniel 11 identifie d'abord la manière dont Rome prend le contrôle politiquement, puis Daniel répète et développe la même histoire avec une ligne identifiant comment Rome traite le peuple de Dieu dans cette même histoire. Du verset seize au verset dix-neuf, les trois obstacles à la prise de contrôle du monde par la Rome païenne sont illustrés. Au verset seize, la Syrie fut conquise par la Rome païenne en 65 av. J.-C., puis la Judée fut conquise par Pompée en 63 av. J.-C. Le verset seize indique le moment où Rome devait se tenir dans le pays glorieux, et ce faisant, il préfigure la loi du dimanche du verset quarante et un du même chapitre.

Il est important de noter que l'histoire de la conquête eut lieu en 63 av. J.-C. [parallèle à 1863], au milieu d'une guerre civile qui se déroulait à Jérusalem. Uriah Smith a déclaré : « Au retour de Pompée de son expédition contre Mithridate, roi du Pont, deux prétendants, Hyrcan et Aristobule, se disputaient la couronne de Judée. »

Les noms « Hyrcan » et « Aristobule » sont tous deux d'origine grecque et revêtent une importance historique, particulièrement dans le contexte de l'histoire juive durant la période hellénistique et la dynastie hasmonéenne. « Hyrcan » est dérivé du mot grec « Hurkanos », qui provient vraisemblablement du mot « hurkan », signifiant « loup » en langue perse. Hyrcan fut un nom porté par plusieurs souverains hasmonéens. « Aristobule » signifie « meilleur conseiller » ou « meilleur aiseur ». Aristobule fut un autre nom porté par plusieurs souverains hasmonéens. « Hyrcan » et « Aristobule » sont tous deux des noms associés à des personnages marquants de l'histoire juive durant la période hasmonéenne. Ce furent des souverains qui jouèrent des rôles importants dans le gouvernement et l'expansion du royaume hasmonéen en Judée. Les descendants et représentants prophétiques du royaume hasmonéen au temps du Christ étaient les pharisiens.

Lorsque Pompée conquiert Jérusalem, deux partis politiques faisaient remonter leurs origines à l'époque de la révolte symbolisée par Modein en 167 av. J.-C. Une fois entraîné dans la rébellion, Pompée résolut de prendre Jérusalem, et le parti d'Aristobule décida de lui résister, tandis que le parti d'Hyrcan décida d'ouvrir les portes à Pompée. Pompée lança alors son assaut contre Jérusalem et, trois mois plus tard, Jérusalem fut à jamais placée sous la juridiction de Rome.

Au verset dix-neuf, l'Égypte, le troisième et dernier obstacle, est prise par Rome. Puis, au verset vingt, la naissance du Christ est identifiée, tandis que Daniel commence à exposer comment Rome traiterait le peuple de Dieu dans cette histoire. Aux versets vingt et un et vingt-deux, le Christ est crucifié. Au verset vingt-trois, la ligue qui a commencé entre 161 et 158 av. J.-C. est identifiée immédiatement après les versets qui décrivent la croix, où les Juifs apostats proclamèrent qu'ils « n'avaient pas d'autre roi que César ». La lignée des Juifs apostats, représentée par les Maccabées, qui avaient résisté aux incursions de la philosophie religieuse grecque et, ce faisant, avaient noué une relation impie avec Rome, suit le verset qui identifie l'histoire de la croix, où le fruit de leur relation impie se manifesta pleinement.

La Shekinah ne revint jamais au temple qui fut construit après les soixante-dix ans de captivité. Le dernier témoignage prophétique, proclamé par Malachie, fut donné vers le milieu du Ve siècle av. J.-C. Il n'y avait eu ni présence visible de Dieu ni témoignage prophétique pendant des siècles avant que les Maccabées ne se dressent contre l'influence grecque mondialiste. Au début de leur révolte, ils commirent précisément la rébellion qu'avaient tentée Ptolémée et le roi Ozias, lorsque ces deux rois cherchèrent à assumer le rôle de prêtre et à faire une offrande dans le temple.

Jonathan Apphus (également connu sous le nom de Jonathan Maccabée) était l'un des fils de Mattathias, qui initia la révolte des Maccabées, et il joua un rôle important dans la conduite de la rébellion juive contre l'Empire séleucide. Après la mort au combat de son frère Judas Maccabée, Jonathan assumait la direction des forces maccabéennes. Outre son autorité militaire et politique, Jonathan assumait également la charge de grand prêtre, servant comme chef spirituel du peuple juif. Le double rôle de Jonathan, à la fois chef et grand prêtre, marqua une évolution importante dans l'histoire juive, en ce qu'il concentra à la fois l'autorité politique et l'autorité religieuse au sein de la dynastie hasmonéenne. Son gouvernement contribua à renforcer l'autonomie juive et à établir la domination hasmonéenne en Judée.

Le péché même que Ptolémée tenta de commettre après la victoire de Raphia fut accompli dès le tout début de la révolte des Maccabées. C'était le même péché auquel les prêtres résistèrent au temps du roi Ozias, mais la prétendue défense, par les Maccabées, des services du temple de Dieu fut une manifestation égarée et rebelle de la combinaison de l'Église et de l'État, et, à ce titre, elle typifie la rébellion du protestantisme apostat qui se rallie maintenant en soutien à Trump contre les empiètements du wokisme globaliste de Biden.

La Bible enseigne que vous les reconnaîtrez à leurs fruits, et les pharisiens au temps du Christ étaient les derniers vestiges de la dynastie hasmonéenne qui commença avec Mattathias. Mattathias, et la rébellion qu'il déclencha, portèrent les fruits du pharisaïsme, tout comme les protestants apostats qui soutiennent le concept de « Make America Great Again ». L'Amérique était grande lorsque la Constitution était comprise comme maintenant l'Église et l'État séparés l'un de l'autre, mais lors du miracle contrefait représenté par la victoire qui est commémorée par la fête de Hanoukka, le mouvement en faveur d'une législation dominicale se manifestera au grand jour.

Nous poursuivrons cette étude dans le prochain article.

Jusqu'ici, ceux qui ont présenté les vérités du message du troisième ange ont souvent été considérés comme de simples alarmistes. Leurs prédictions selon lesquelles l'intolérance religieuse s'imposerait aux États-Unis, que l'Église et l'État s'uniraient pour persécuter ceux qui gardent les commandements de Dieu, ont été déclarées sans fondement et absurdes. On a affirmé avec assurance que ce pays ne pourrait jamais devenir autre chose que ce qu'il a été — le défenseur de la liberté religieuse. Mais à mesure que la question de l'imposition de l'observance du dimanche est largement débattue, l'événement si longtemps mis en doute et tenu pour incroyable apparaît imminent, et le troisième message produira un effet qu'il n'aurait pas pu avoir auparavant.

À chaque génération, Dieu a envoyé ses serviteurs pour réprover le péché, tant dans le monde que dans l'Église. Mais le peuple désire qu'on lui adresse des paroles flatteuses, et la vérité pure, sans fard, n'est pas acceptable. Beaucoup de réformateurs, en entreprenant leur œuvre, résolurent de faire preuve d'une grande prudence en s'attaquant aux péchés de l'Église et de la nation. Ils espéraient, par l'exemple d'une vie chrétienne pure, ramener le peuple aux doctrines de la Bible. Mais l'Esprit de Dieu vint sur eux comme il était venu sur Élie, le poussant à condamner les péchés d'un roi impie et d'un peuple apostat; ils ne purent s'empêcher de prêcher les enseignements clairs de la Bible — des doctrines qu'ils avaient été réticents à présenter. Ils furent poussés à déclarer avec zèle la vérité et le danger qui menaçait les âmes. Les paroles que le Seigneur leur donna, ils les prononcèrent, sans craindre les conséquences, et le peuple fut contraint d'entendre l'avertissement.

Ainsi le message du troisième ange sera proclamé. Au moment où il devra être donné avec la plus grande puissance, le Seigneur agira par d'humbles instruments, guidant les esprits de ceux qui se consacrent à son service. Les ouvriers seront qualifiés plutôt par l'onction de son Esprit que par la formation reçue dans les établissements d'enseignement. Des hommes de foi et de prière se sentiront poussés à aller de l'avant avec un zèle saint, déclarant les paroles que Dieu leur donne. Les péchés de Babylone seront mis à nu. Les effroyables conséquences de l'imposition, par l'autorité civile, des observances de l'Église, les incursions du spiritisme, les progrès furtifs mais rapides de la puissance papale — tout sera démasqué. Par ces avertissements solennels, le peuple sera ébranlé. Des milliers et des milliers écouteront, qui n'ont jamais entendu de telles paroles. Dans l'étonnement, ils entendront le témoignage que Babylone est l'Église, déchue à cause de ses erreurs et de ses péchés, à cause de son rejet de la vérité qui lui a été envoyée du ciel. Quand le peuple se rend auprès de ses anciens enseignants avec cette question pressante: Ces choses sont-elles vraies? Les ministres présentent des fables, prophétisent des choses agréables, pour apaiser leurs craintes et calmer la conscience réveillée. Mais comme beaucoup refusent de se contenter de la simple autorité des hommes et exigent un clair "Ainsi parle le Seigneur", le ministère populaire, comme les pharisiens d'autrefois, rempli de colère parce que son autorité est remise en question, dénoncera le message comme venant de Satan et excitera les foules amantes du péché à outrager et à persécuter ceux qui le proclament.

Alors que la controverse s'étend à de nouveaux domaines et que les esprits du peuple sont appelés à la loi de Dieu, bafouée, Satan s'agite. La puissance qui accompagne le message n'aura d'autre effet que d'exaspérer ceux qui s'y opposent. Le clergé déploiera des efforts

presque surhumains pour empêcher que la lumière n'atteigne leurs fidèles, de peur qu'elle ne les éclaire. Par tous les moyens en leur pouvoir, ils s'efforceront d'étouffer la discussion de ces questions vitales. L'Église en appelle au bras séculier, et, dans cette œuvre, papistes et protestants s'unissent. À mesure que le mouvement pour l'application obligatoire du dimanche devient plus audacieux et résolu, la loi sera invoquée contre ceux qui observent les commandements. On les menacera d'amendes et d'emprisonnement, et à certains on offrira des postes d'influence, ainsi que d'autres récompenses et avantages, pour les inciter à renier leur foi. Mais leur réponse inébranlable est : « Montrez-nous, par la parole de Dieu, notre erreur » — la même requête que formula Luther dans des circonstances semblables. Ceux qui sont traduits devant les tribunaux présentent une vigoureuse défense de la vérité, et certains de ceux qui les entendent sont amenés à prendre position pour observer tous les commandements de Dieu. Ainsi, la lumière sera portée devant des milliers de personnes qui, autrement, ne sauraient rien de ces vérités. La Grande Controverse, 605, 606.